

**Zeitschrift:** Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

**Band:** 18 (1995)

**Heft:** 2: Pays de Vaud

**Artikel:** Le Bas-Empire et le Haut Moyen Age

**Autor:** Steiner, Lucie

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-15350>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Bas-Empire et le Haut Moyen Age

Lucie Steiner

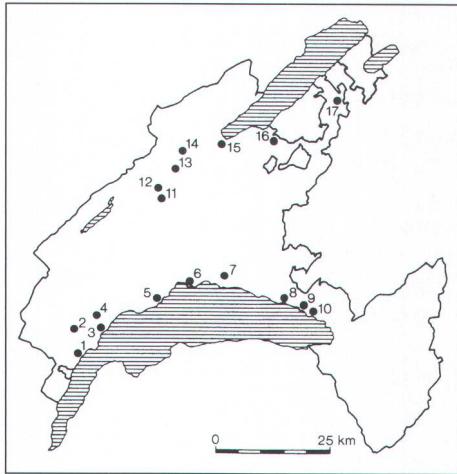


fig. 1

Sites du Haut Moyen Age mentionnés dans le texte:

1. Nyon »Clémenty«: nécropole.
2. Genolier »Bas-des-Côtes« et »La Caisserie«: nécropoles.
3. Dully »Le Martelet« et »En Tauny«: nécropole.
4. Bursins: église.
5. Saint-Prex: église et »Sur le Vieux Moulin«: nécropole.
6. Saint-Sulpice »Sur les Mausannes«: nécropole.
7. Lausanne »la Cité«: habitat.
8. Saint-Saphorin: église.
9. Vevey »Saint-Martin«: église.
10. La Tour-de-Peilz »Clos d'Aubonne«: nécropole.
11. Romainmôtier »Les Bellaires«: bas fourneaux.
12. Romainmôtier: monastère.
13. Montcherand »La Léchère«: bas fourneaux.
14. Rances »Champ-Vully«: nécropole.
15. Yverdon-les-Bains »Pré de la Cure«: nécropole et castrum.
16. Chavannes-le-Chêne »Vallon des Vaux«: habitat.

17. Corcelles-près-Payerne »Route de Ressudens«.

Dessin: Y. Buzzi.

Die wichtigsten Fundstellen des Frühmittelalters.

Carta dei principali siti altomedievali.

L'époque qui suit le déclin de l'Empire romain, jusqu'au règne de Charlemagne, a longtemps été considérée comme une période obscure. Les difficultés d'interprétation que posent les sources écrites, pourtant nombreuses et variées, et l'absence de monuments prestigieux encore visibles aujourd'hui expliquent en partie cette situation. De son côté, l'archéologue est confronté à un grand déséquilibre entre l'abondance des découvertes dans le domaine funéraire et, dans une moindre mesure, des édifices religieux, et la rareté des vestiges d'habitat<sup>1</sup>. Pourtant, dès le 19e siècle, l'archéologie du Haut Moyen Age, en terre vaudoise, a bénéficié des travaux de précurseurs comme Frédéric Troyon et Albert Naef<sup>2</sup>. Si quelques fouilles importantes, comme celles de Saint-Sulpice »Sur les Mausannes« en 1910/11 et celles de Saint-Prex »Sur le Vieux Moulin« en 1951/52 sont venues compléter nos connaissances des nécropoles dans la première moitié de ce siècle, ce n'est qu'à partir des années 1970 que les recherches archéologiques se sont multipliées (fig. 1). L'inventaire des nécropoles du Haut Moyen Age s'est ainsi enrichi de nombreuses découvertes, portant le nombre des sites repérés à près de 250<sup>3</sup>. Ceux-ci ont permis d'illustrer plusieurs aspects des rites funéraires et de mieux comprendre leur évolution. Des cimetières comme ceux d'Yverdon-les-Bains »Pré de la Cure«, Genolier »La Caisserie« et »Bas-des-Côtes« ont notamment fourni des témoignages précieux sur la transition entre la fin de l'époque romaine et le Haut Moyen Age, qui faisaient défaut jusque là. La plupart des autres nécropoles, dont les principales sont présentées dans les pages suivantes, ont livré des sépultures datées du 5e aux 8/9e siècles ap. J.-C. qui ont permis de préciser l'évolution des types de tombes déjà esquissée par Frédéric Troyon et de mieux comprendre l'organisation interne des cimetières<sup>4</sup>.

Grâce à plusieurs restaurations d'églises, la connaissance de l'architecture religieuse du Pays de Vaud a elle aussi progressé durant ces vingt dernières années. Les fouilles menées notamment dans les églises de Saint-Prex, Saint-Saphorin et

Vevey »Saint-Martin« ont permis de préciser les origines de ces monuments, qui remontent aux premiers temps chrétiens, voire à l'époque romaine<sup>5</sup>. Les édifices successifs mis en évidence précisent le développement de ces lieux de culte, dont la création est parfois liée à la présence d'une tombe particulièrement vénérée, abritée sous un mausolée. Celui-ci peut devenir alors le centre d'un vaste complexe funéraire, comme à Saint-Prex. Les recherches régulièrement menées à Romainmôtier apportent en outre une connaissance plus approfondie non seulement des églises, mais aussi des bâtiments conventuels liés à ce monastère fondé dès le milieu du 5e siècle<sup>6</sup>.

En comparaison de ces sites prestigieux, qui ont livré quantité d'objets et d'informations nouvelles, les autres facettes du Haut Moyen Age vaudois restent malheureusement presque inconnues. Mise à part l'étude récemment consacrée à l'habitat de falaise du »Vallon des Vaux«, seules des découvertes partielles permettent de glaner quelques informations sur l'architecture domestique. Des pièces d'un bâtiment maçonné occupé du 4e au 8e siècle ont par exemple été repérées sous l'église de Bursins<sup>7</sup>, et une vaste salle couverte remontant aux 4e/5e siècles, également maçonnée et équipée d'une couverture en tuiles, a été mise en évidence à proximité de la cathédrale de Lausanne<sup>8</sup>. D'autre part, certaines *villae* d'époque romaine sont encore occupées dans l'Antiquité tardive, à l'exemple d'Orbe »Boscéaz«<sup>9</sup>.

Enfin, de rares découvertes viennent compléter l'image de l'occupation du territoire au Haut Moyen Age, connue essentiellement par la répartition des sites funéraires. Les nombreux fourneaux à fer découverts dans la région du Mormont, dont deux sont encore visibles aujourd'hui dans la forêt des »Bellaires«, près de Romainmôtier, indiquent un développement considérable de cette production au Haut Moyen Age. D'autre part, le tronçon de route exploré entre Corcelles-près-Payerne (VD) et Ressudens (FR) montre le soin apporté à l'aménagement des voies de communication à une époque où l'on considère généralement que celles-ci sont très mal entre-

tenues. L'utilisation d'éléments de bois dans sa construction, qui ont permis une datation précise des vestiges au 7e siècle, en fait un témoignage archéologique unique en terre vaudoise. Du fait de l'absence de vestiges d'habitat, ces quelques découvertes isolées restent malheureusement détachées de leur contexte. Elles laissent cependant entrevoir la richesse et la variété des témoignages archéologiques du Haut Moyen Age, et ouvrent des voies de recherches nouvelles.

## Les nécropoles du Haut Moyen Age

L'étude des nécropoles reste notre principale source d'information pour le Haut Moyen Age. Les nombreuses découvertes récentes permettent non seulement de mieux comprendre l'évolution des rites funéraires, mais aussi d'évoquer plusieurs autres aspects de cette période que la rareté des habitats fouillés empêche de connaître par ailleurs. Ces dernières années, l'amélioration des techniques de fouilles a en effet rendu possible une analyse plus fine des vestiges, notamment par une meilleure prise en compte des éléments organiques. Leur présence peut être mise en évidence par l'observation minutieuse de la position des ossements ou des traces ténues laissées dans le sol par les matériaux périssables tels que le bois ou les tissus. Plus d'une centaine de sépultures des 6e et 7e siècles, fouillées à Rances »Champ-Vully«, présentaient par exemple des éléments en bois exceptionnellement bien conservés<sup>10</sup>. Les objets découverts dans les tombes témoignent de la qualité de l'artisanat au Haut Moyen Age, en particulier de l'orfèvrerie, et nous laissent entrevoir l'évolution du costume et de la parure. L'analyse détaillée de ce mobilier permet de préciser certains processus d'acculturation des populations qui se sont installées dans nos régions à la fin de l'époque romaine. Les études anthropologiques offrent la possibilité d'une approche démographique et morphologique des populations de l'ensemble des cimetières fouillés du canton. Les malformations osseuses dues à l'hérédité, aux maladies ou aux accidents nous informent sur leur état de santé et donnent des indices d'éventuels liens familiaux entre les individus. Enfin, les recherches récentes consacrées aux lieux de culte amènent quelques précisions sur les liens complexes qui peuvent exister entre les églises et les ensembles funéraires qui leur sont associés.



*fig. 2  
La Tour-de-Peilz »Clos d'Aubonne«, vue d'ensemble d'un secteur. Les tombes en dalles, alignées par petits groupes, ont partiellement recouvert les tombes en pleine terre ou à coffrages de bois. 5e-9e siècle.  
Photo: MHAVD.*

*La Tour-de-Peilz »Clos d'Aubonne«. Übersicht über einen Friedhofbezirk. Die gruppierten Steinplattengräber überlagern zum Teil die Erd- und Sarggräber. 5.-9. Jahrhundert.*

*La Tour-de-Peilz »Clos d'Aubonne«, veduta d'insieme di un settore di scavo. Le tombe a lastroni allineate in piccoli gruppi, hanno parzialmente ricoperto le inumazioni con feretro ligneo. V-IX secolo.*

Comme nous l'avons vu à Avenches »En Chaplix« et à Payerne »Route de Bussy«<sup>11</sup>, les modes d'inhumation gallo-romains sont actuellement mieux connus. La nécropole d'Yverdon »Pré de la Cure« montre que ces coutumes subsistent à la fin de l'époque romaine. Des changements importants interviennent cependant à partir de la fin du 4e ou du début du 5e siècle ap. J.-C. L'orientation des sépultures se régularise, la tête des défunt placée à l'ouest. L'offrande alimentaire disparaît et le mobilier funéraire se rarifie, la règle étant d'inhumer sans aucun mobilier. Les tombes qui en ont livré ne contenaient, dans la plupart des cas, qu'un, éventuellement deux objets. Il s'agit presque exclusivement d'éléments du costume, comme des boucles de ceinture, parfois des peignes ou des bijoux. Les cercueils cloués sont peu à peu remplacés par des coffrages dont les planches sont maintenues en place par des pierres de calage ou assemblées sans l'aide d'éléments métalliques. Les tombes en pleine terre subsistent et, sur certains sites comme La Tour-

de-Peilz »Clos d'Aubonne« et Nyon »Clémenty«, elles semblent être plus récentes que les coffrages. Les sépultures sont de plus en plus fréquemment rassemblées en groupes, qui paraissent réunir des individus d'une même famille ou d'un même groupe social.

Dès la seconde moitié du 6e siècle, les sépultures sont progressivement construites en dalles de pierre ou en moellons maçonnés, et recouvertes par de grandes dalles plates. Ces coffres recouvrent ou recoupent presque systématiquement les tombes plus anciennes (fig. 2). Le mobilier reste rare, mais les objets retrouvés sont souvent de grande qualité, comme le montrent les splendides garnitures de ceinture damasquinées d'argent caractéristiques de cet horizon. A l'intérieur de la nécropole, les coffres de pierre se répartissent en groupes ou en rangées plus ou moins régulières, qui rassemblent vraisemblablement des membres d'une même famille. Ces caissons sont d'ailleurs souvent utilisés pour plusieurs individus, ce qui renforce l'impression de regroupements familiaux (fig. 3 et 4). Cette pratique contraste fortement avec les modes d'inhumation précédents, où les tombes sont strictement individuelles. Elle apparaît dans l'ensemble du monde mérovingien vers le milieu du 6e siècle, et se poursuit aux 7e/8e siècles<sup>12</sup>.

L'installation des Burgondes en Suisse occidentale en 443 ap. J.-C., bien attestée par les sources écrites, est plus difficile à mettre en évidence dans les nécropoles. Dans plusieurs d'entre elles, et plus particulièrement sur la côte lémanique, comme à Saint-Sulpice »Sur les Mausannes«, Saint-Prex »Sur le Vieux Moulin« et Nyon »Clémenty«, certaines tombes des niveaux anciens contenaient cependant des objets particulièrement riches, qui contrastent avec les sépultures de tradition locale, généralement dépourvues de tout mobilier. Ces objets sont d'origine germanique ou de fabrication locale influencée par la mode germanique, et généralement datés de la seconde moitié du 5e ou du début du 6e siècle ap. J.-C. La présence d'individus étrangers à la population de souche gallo-romaine est signalée également par les découvertes de crânes déformés artificiellement, que l'on retrouve dans les mêmes nécropoles, ainsi qu'à Dully, Genolier et La Tour-de-Peilz<sup>13</sup>. S'il ne s'agit pas forcément de Burgondes à proprement parler, qui ne semblent pas avoir pratiqué eux-mêmes la déformation crânienne, il s'agit probablement d'individus liés à leurs migrations, qui ont rassemblé des peuples de diverses

*fig. 3  
La Tour-de-Peilz »Clos d'Aubonne«, tombe 360. Deux enfants (18 mois et trois ans) ont été inhumés main dans la main, vraisemblablement en même temps, dans une sépulture en dalles adaptée à leur taille. Le plus jeune portait un collier de perles de verre. 2ème moitié 6e/7e siècle. Photo: MHAVD.*

*La Tour-de-Peilz »Clos d'Aubonne«, Grab 360. Die beiden Kinder (18 Monate und drei Jahre) waren Hand in Hand in einem auf ihre Grösse verkleinerten Steinplattengrab - vermutlich gleichzeitig - bestattet worden. Das kleinere Kind trug eine Halskette aus Glasperlen. 2. Hälfte 6./7. Jahrhundert n.Chr.*

*La Tour-de-Peilz »Clos d'Aubonne«, tomba 360.  
Due bambini (di 18 mesi e 3 anni) sono stati inumati, probabilmente contemporaneamente, mano nella mano in una tomba a lastroni adattata alle loro dimensioni. Il più giovane portava una collana di perle vitree.*

*Seconda metà del VI/VII secolo.  
Photo: Fibbi-Aeppli.*



*fig. 4  
La Tour-de-Peilz »Clos d'Aubonne«, tombe 360. Perles de verre du collier porté par le plus jeune des deux enfants. Diamètre de la plus grande perle: 2,2 cm.  
Photo: Fibbi-Aeppli.  
La Tour-de-Peilz »Clos d'Aubonne«, Grab 360.  
Die Glasperlenkette des jüngeren Kindes.  
La Tour-de-Peilz »Clos d'Aubonne«, tomba 360. Perle vitrea della collana portata dal bambino più giovane.*



origines. Mises à part ces quelques sépultures particulières, l'ensemble des nécropoles vaudoises présente une grande homogénéité aussi bien du point de vue archéologique qu'anthropologique. Il semble donc que les Burgondes se soient rapidement mêlés à la population locale, au point de ne plus pouvoir être distingués des Gallo-romains en l'espace de deux ou trois générations.

L'aspect des cimetières en surface reste souvent mal connu, les niveaux de circulation anciens n'étant pas conservés dans la plupart des cas. Les fouilles réalisées sur des secteurs étendus, comme au Clos d'Aubonne, permettent cependant d'esquisser l'organisation des nécropoles. Les tombes sont fréquemment regroupées ou alignées de manière plus ou moins régulière, et des chemins devaient faciliter l'accès aux diverses sépultures. Celles-ci devaient être signalées soit par des structures en matériaux périssables qui n'ont pas été conservées, soit par des aménagements en pierre. Plus rarement, on trouve des espaces libres de tombes au centre d'une nécropole, qui pourraient marquer l'emplacement de petits bâtiments en matériaux périssables, semblables à celui découvert dans la nécropole de Sézegnin (GE)<sup>14</sup>. Ce genre d'édifice, appelé *memoria*, devait servir à la pratique de cérémonies dédiées à la mémoire du défunt.

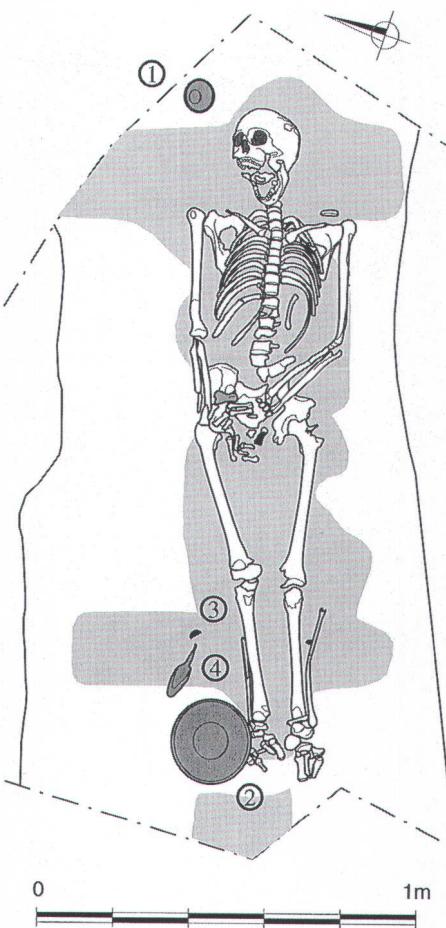
Un mausolée en pierre est parfois même édifié au-dessus d'une sépulture particulièrement vénérée. Certains d'entre eux se sont développés, probablement à cause du caractère sacré qui leur était accordé, et ont donné naissance à une église. C'est le cas par exemple à Saint-Prix. Dans un premier temps, ces églises sont exclusivement funéraires, les inhumations se rassemblant à l'intérieur de l'édifice ou dans des annexes adjacentes, ainsi qu'à leur périphérie. Par la suite, elles acquièrent souvent un statut paroissial, surtout à partir du 9e siècle, moment où l'inhumation à l'intérieur des lieux de culte est interdite. Les sépultures se regroupent alors autour de l'édifice. Cette période correspond également à l'abandon des cimetières «en campagne», c'est-à-dire dépourvus d'églises, au profit de cimetières groupés autour de lieux de culte. Des recherches futures viendront certainement préciser ces processus encore peu connus dans nos régions.



fig. 5

Yverdon-les-Bains »Pré de la Cure«, tombe 59. Tombe à cercueil de bois dont les clous étaient encore en place, alignés régulièrement de chaque côté du squelette. Les empreintes de bois, conservées sur les clous par l'oxydation du fer, ont permis de déterminer que le cercueil était fabriqué avec des planches de frêne et de chêne épaisse d'environ 3 cm. Le défunt portait une ceinture fermée par une boucle de bronze à plaque décorée. Un pichet et un bol en céramique à revêtement argileux ont été déposés auprès de la tête et au pied de la tombe. Des ossements supplémentaires, alignés sur le bord de la tombe, proviennent d'une sépulture antérieure coupée par la tombe 59. Fin 4e/début 5e siècle ap. J.-C. Photo: Archéodunum SA.

Yverdon-les-Bains »Pré de la Cure«, Grab 59. Bestattung in Holzsarg. Die Nägel liegen noch an ihrer ursprünglichen Stelle, aufgereiht beidseits entlang des Skelettes. Der Tote trug einen Gürtel mit verzierte Platte aus Bronze. Ein Krug und ein Becher aus Ton waren neben Kopf und Füßen gestellt. Ende 4./Anfang 5. Jahrhundert n.Chr.  
Yverdon-les-Bains »Pré de la Cure«, tomba 59. Tomba con feretro ligneo con chiodi ancora in situ, allineati regolarmente a fianco dello scheletro. Il defunto portava una cintura con fibbia bronzea a piastra decorata. Un boccale ed una tazza fittili rivestiti d'argilla erano stati depositati ai piedi della tomba.



**fig. 6**  
Yverdon-les-Bains »Pré de la Cure«, tombe 191. Tombe à coffrage de bois sans élément métallique. Les traces organiques laissées par la décomposition du bois montrent que le coffrage reposait sur deux poutrelles transversales placées au fond de la fosse. Les offrandes déposées auprès du défunt, un homme âgé d'environ 60 ans, comprennent un petit bol en verre (1), un plat en céramique (2), un demi-jeton en os (3) ainsi qu'une pointe de lance (?) en fer (4). 4e/début 5e siècle ap. J.-C. Dessin: E. Soutter, Archéodunum SA.

Yverdon-les-Bains »Pré de la Cure«, Grab 191. Bestattung in Holzsarg ohne metallische Elemente. Die Beigaben des ungefähr 60jährigen Mannes setzen sich zusammen aus einem kleinen Glasbecher (1), einem Tonteller (2), einer halben Spielmarke aus Knochen (3) sowie einer eisernen Lanzenspitze (?) (4). 4./Beginn 5. Jahrhundert n.Chr.

Yverdon-les-Bains »Pré de la Cure«, tomba 191. Tomba con feretro ligneo senza elementi metallici. Le offerte deposte presso il defunto, un uomo di circa 60 anni, annoverano una piccola tazza in vetro (1), un piatto fittile (2), un mezzo gettone osseo (3) e una punta di lancia (?) in ferro (4). IV secolo - inizio del V secolo d.C.

## Yverdon-les-Bains »Pré de la Cure«: du Bas-Empire au Haut Moyen Age

Les 311 sépultures fouillées entre 1990 et 1993 au »Pré de la Cure«, à Yverdon-les-Bains, appartiennent à un vaste cimetière découvert en 1854 déjà, lors de la construction de la voie de chemin de fer entre Bussigny et Yverdon. Les tombes, qui s'échelonnent du 4e aux 7e/8e siècles, sont installées dans les ruines d'un quartier du *vicus* gallo-romain abandonné vraisemblablement dans le courant du 3e siècle. Elles se trouvent à environ deux cents mètres à l'est du *castrum*, dont la construction du rempart remonte à l'époque constantinienne<sup>15</sup>.

En plus de l'évolution des modes d'inhumation à partir du 5e siècle, semblable à celle observée dans de nombreuses nécropoles de l'arc lémanique, le cimetière du »Pré de la Cure« permet d'étudier la transition entre la fin de l'époque romaine et le Haut Moyen Age. Les 86 tombes du Bas-Empire montrent que les traditions romaines varient peu jusqu'à la fin du 4e ou au début du 5e siècle. Les inhumations en cercueils cloués, souvent accompagnées d'offrandes de nourriture et de boisson, sont tout à fait comparables à celles d'Avenches »En Chaplix«<sup>16</sup> (fig. 5 et 6). L'orientation des sépultures est toujours ir-

régulière, mais les incinérations ont complètement disparu. Outre les récipients, les tombes contiennent parfois des éléments de vêtement (boucles de ceinture, clous de chaussures) et des parures (bracelets, bagues), plus rarement des peignes en os richement décorés. Il faut rappeler encore la découverte exceptionnelle de deux pouées articulées en ivoire<sup>17</sup>. On constate par ailleurs que les défunt sont de plus en plus souvent inhumés sans mobilier, tendance qui se confirme au 5e siècle.

## Dully »Au Martelet« et »En Tauny«: les marquages de surface

La particularité de cette nécropole est la conservation exceptionnelle de son niveau de circulation dans une partie de la zone fouillée en 1979/80, au lieu-dit »En Tauny«<sup>18</sup>, qui permet d'étudier la façon dont les tombes étaient signalées en surface. Treize dispositifs de marquage en pierre ont alors pu être observés et documentés. L'étude montre que les tombes à coffrages de bois ou en pleine terre sont signalées par des dalles disposées de chant, indiquant la présence probable de tertres entourés de dalles, alors que les coffres en pierre sont plutôt marqués par une ou plusieurs dalles horizontales (fig. 7). Les types de marquage semblent donc évoluer



**fig. 7**  
Dully »En Tauny«. Marquages de surface des tombes en dalles 18-79, 19-79 et 20-79. Une ou plusieurs dalles de pierre posées à plat à environ 0,60 à 1 m au-dessus du couvercle des caissons signalaient les sépultures. Les tombes plus précoces, à coffrages de bois ou en pleine terre, étaient marquées soit par des tertres ou des aménagements en bois qui n'ont pas laissé de traces, soit par un entourage de dalles de pierre posées de chant. 7e siècle. Photo: MHAVD.  
Dully »En Tauny«. Oberirdische Markierungen der Gräber 18-79, 19-79, 20-79. 7. Jahrhundert n.Chr.  
Dully »En Tauny«. Tracce in superficie delle tombe a lastroni 18-79, 19-79 e 20-79. VII secolo.

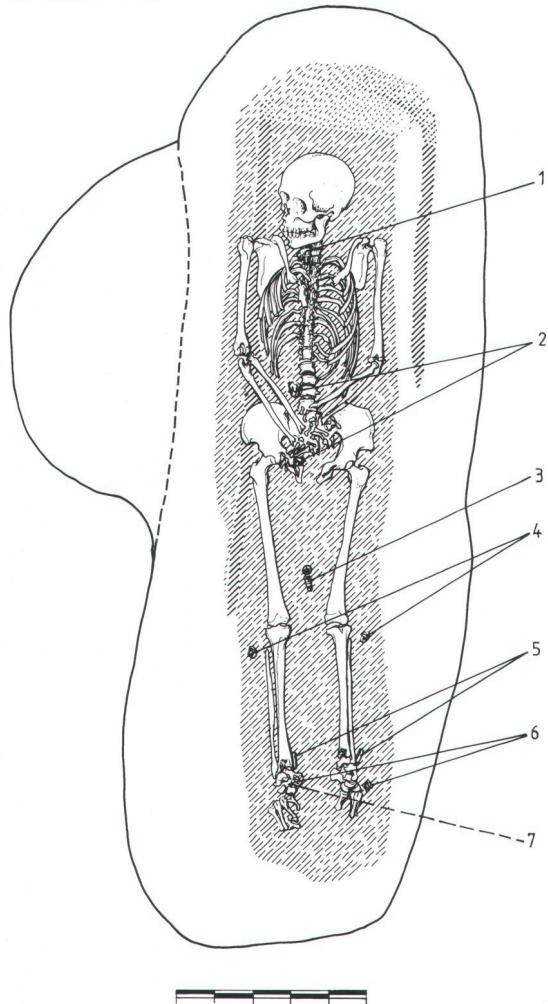


fig. 8

Nyon »Clémenty«, tombe 27.  
a: Relevé de la tombe avec la position des pièces ornant le costume. 1. Fibules en argent doré en forme de chevaux, associées à une perle annulaire en verre bleu. 2. Fibules en argent doré en forme de monstres marins. 3. Pendentif composé d'une bille d'hématite, de deux perles d'ambre et d'un objet en os. 4 et 5. Petites boucles ovales en bronze et ferrets d'argent doré constituant le système d'attache des jambières. 6. Boucles de chaussures en bronze ornées d'almandine. 7. Petite plaque-boucle réniforme en argent.

Dessin: M. Klausener, MHAVD.  
b: Photo d'ensemble du mobilier.  
Fin 5e/début 6e siècle. Longueur d'un ferret: 4,5 cm.  
Photo: Fibbi-Aeppli.

Nyon »Clémenty«, Grab 27. Ende 5./Anfang 6. Jahrhundert.  
a: Grab mit Beigaben während der Ausgrabung.  
b: Die Beigaben.

Nyon »Clémenty«, tomba 27. Fino del V-inizio del VI secolo.  
a: La tomba con la posizione degli oggetti durante lo scavo.  
b: Gli oggetti.

parallèlement aux modes d'aménagement des sépultures.

L'absence de vestiges de marquage pour les autres tombes ne signifie pas qu'elles n'en possédaient pas à l'origine. Nous savons en effet par les sources écrites que les sépultures pouvaient être également signalées par de simples tertres, ou par des aménagements en matériaux périssables comme des piquets, des haies, des buissons, etc. En Tauny, certains trous de poteaux, apparus après le premier décapage général de la surface, sont en relation directe avec quelques tombes et pourraient être interprétés comme les vestiges de tels systèmes de marquage. Dans la partie nord-ouest de ce secteur, une zone libre de tombes autour de laquelle s'ordonnent plusieurs sépultures a pu être observée. Il pourrait s'agir de l'emplacement réservé à une *memoria*.

### Nyon: la nécropole de »Clémenty« et les tombes de la »Grand'Rue«

Parmi les sépultures les plus anciennes découvertes à »Clémenty«, sur une terrasse dominant le lac au sud de la ville de Nyon, certaines présentent des caractéristiques particulières<sup>19</sup>. Les deux sépultures féminines 27 et 33", datées de la fin du 5e ou du début du 6e siècle ap.J.-C., ont en effet livré un mobilier particulièrement riche, dont les éléments appartiennent à la mode vestimentaire germanique (fig. 8). La coutume d'inhumer les défunt avec leurs vêtements et parures semble d'ailleurs totalement étrangère à la tradition locale, comme l'atteste l'absence de mobilier dans la plupart des sépultures de cette époque. La présence d'un individu dont le crâne était déformé artificiellement dans la tombe 9, qui s'ajoute à celui découvert an-

térieurement sur le même site<sup>20</sup>, confirme la présence d'individus étrangers à la population indigène dans la périphérie de Nyon. Leur arrivée correspond vraisemblablement à l'installation des Burgondes en Suisse occidentale.

Les découvertes de Clémenty contribuent d'autre part à éclairer quelque peu la situation de l'ancienne colonie de Nyon au Haut Moyen Age. Celle-ci a longtemps été considérée comme détruite et complètement abandonnée après les invasions de la fin du 3e siècle ap. J.-C. L'existence d'une nécropole à proximité, dès le 5e siècle, montre cependant que la région est encore occupée, même si les vestiges d'habitat de cette époque font encore entièrement défaut. Cependant, d'autres tombes du Haut Moyen Age, dont la datation est malheureusement imprécise (5e/8e siècle), ont été récemment découvertes

dans le portique ouest de l'ancien *cardo maximus*<sup>21</sup>. Elles se trouvent à proximité d'un bâtiment à abside, qui pourrait être une ancienne église<sup>22</sup>. Il s'agirait dans ce cas d'une église funéraire, obligatoirement située à l'extérieur des espaces habités, puisque, comme à l'époque romaine, il est interdit d'inhumer à l'intérieur des villes au Haut Moyen Âge. Il faudrait donc admettre qu'une partie de la colonie n'était plus occupée à cette période. On peut supposer que l'agglomération s'était déplacée, au bord du lac par exemple, ou que les habitations s'étaient regroupées à l'intérieur des limites de l'ancien *forum*.

### Saint-Prex: un ensemble funéraire et religieux

Installée sur une petite terrasse à environ 200 m au nord-ouest du village actuel (fig. 9), l'église de Saint-Prex se trouve le long de la voie qui longe la rive nord du lac Léman. Au Haut Moyen Âge, cette route relie entre eux plusieurs centres importants de la chrétienté: Genève et Lausanne, sièges d'évêchés, et Saint-Maurice, l'un des plus anciens monastères de Suisse avec

Romainmôtier. L'église de Saint-Prex, bien qu'à l'écart de ces centres, se trouve ainsi en communication avec eux.

Les vestiges des édifices antérieurs à l'église actuelle ont été mis au jour une première fois lors des fouilles de 1911/12. Les recherches menées de 1977 à 1979 ont permis de compléter ces informations par l'exploration des abords immédiats du bâtiment<sup>23</sup>. L'analyse détaillée des maçonneries a mis en évidence des constructions s'échelonnant du 3e/4e siècle ap. J.-C. jusqu'à nos jours. Un mausolée romain tardif est ainsi à l'origine du site, qui conserva sa vocation funéraire jusqu'au 9e siècle, comme l'attestent les nombreuses sépultures aménagées dans les églises successives et leurs annexes. Vers l'an mil, l'édifice est reconstruit selon un plan entièrement différent des précédents et semble devenir un lieu de culte paroissial. Si l'extension totale de ce complexe funéraire et religieux reste inconnue, les tombes mises au jour en 1951/52 à une centaine de mètres à l'est de l'église, au lieu-dit »Sur le Vieux Moulin«, suggèrent qu'il s'agit d'une vaste nécropole<sup>24</sup>. Il faut toutefois relever plusieurs différences entre ces deux ensembles. Contrairement à

celles de l'église, les 274 sépultures fouillées au Vieux Moulin sont en effet espacées, et ne se recoupent pas. Les tombes en pleine terre ou à coffrage de bois se répartissent aléatoirement sur toute la surface, parfois rassemblées en petits groupes. Les sépultures en dalles sont par contre nettement concentrées dans la partie nord-est de la zone fouillée. Un peu plus d'un tiers des tombes contenaient du mobilier, daté entre la seconde moitié du 5e et la seconde moitié du 6e siècle. Quelques objets, notamment des fibules, suivent la mode germanique. La présence d'individus dont le crâne a été déformé artificiellement confirme l'origine étrangère de certains défunt, probablement arrivés dans nos régions lors de l'installation des Burgondes.

L'absence de garnitures de ceinture en fer damasquiné, typiques de la mode vestimentaire de la fin du 6e et du 7e siècles, suggère que cette partie du cimetière fut abandonnée assez tôt. Les sépultures se sont peut-être alors regroupées autour de l'église, reconstruite et agrandie durant cette période, ou bien la nécropole s'est développée vers le nord-est, dans des secteurs encore non explorés. L'analyse



fig. 9  
Vue aérienne du village de Saint-Prex avec le plan des vestiges.  
1. Eglise. 2. Nécropole »Sur le Vieux-Moulin«.

Photo: publiée avec l'autorisation du service topographique fédéral (mars 1995); plan: P. Friedemann, Archéodunum SA, d'après Eggenberger et al. (note 23) fig. 4. Luftbild von Saint-Prex mit Plan der Fundstellen: 1. Kirche. 2. Gräberfeld »Sur le Vieux-Moulin«.

Veduta aerea del villaggio di Saint-Prex e pianta dei rinvenimenti. 1. Chiesa. 2. Necropoli »Sur le Vieux-Moulin«.

détaillée des fouilles du »Vieux Moulin« permettra peut-être de préciser si ce groupe de sépultures représente une simple extension de la zone funéraire aux 5e/6e siècles, ou s'il correspond à un secteur réservé à une population distincte.

### *Chavannes-le-Chêne »Vallon des Vaux«: un habitat de falaise*

Situé dans un étroit vallon qui s'ouvre dans la molasse du Plateau, à une dizaine de kilomètres à l'ouest d'Yverdon, l'abri du Vallon des Vaux fut occupé dès la préhistoire<sup>25</sup> (fig. 10). Les centaines de trous creusés dans la paroi qui surplombe cette terrasse naturelle ont fait l'objet d'un relevé complet en 1985 et 1986<sup>26</sup> (fig. 11). L'analyse détaillée des diverses formes de perforations, des niches et des rainures a permis de restituer la présence de petites constructions en bois accrochées à la falaise. Ces cabanes sont disposées parfois sur deux ou trois niveaux, et plusieurs d'entre elles étaient équipées de foyers creusés dans la molasse.

Les indices de datation de ces habitations, dont certaines ont révélé plusieurs étapes de construction, sont malheureusement peu nombreux. Le lot de céramique récolté dans le dernier niveau d'occupation de la terrasse, qui comprend en tout et pour tout 18 tessons, permet de les placer entre la première moitié du 5e et le début du 6e siècle ap. J.-C. Les fourchettes de datation C14, obtenues par l'analyse de deux chevilles de bois conservées dans la paroi, suggèrent cependant une durée d'occupation plus longue, comprise entre le 5e et le 8e siècle<sup>27</sup>.

La découverte d'habitats remontant au Haut Moyen Age constitue un fait exceptionnel dans nos régions. Il s'agit toutefois d'une forme d'habitat particulière: ces constructions précaires paraissent en effet peu propices à une occupation permanente. La faible quantité d'objets retrouvés dans la couche supérieure du comblement de la terrasse renforce cette hypothèse. Facilement défendable contre d'éventuelles attaques, ce site pourrait par exemple avoir servi de refuge temporaire durant des périodes d'insécurité.



*fig. 10  
Chavannes-le-Chêne »Vallon des Vaux«, vue aérienne en direction du nord. On remarque le surplomb de la falaise au-dessus de l'abri, caché par les arbres. Le décrochement sur lequel est établi le »Grand Tablar« est également bien visible.  
Photo: F. Francillon, MHAVD.  
Chavannes-le-Chêne »Vallon des Vaux«, Luftbild. Sichtbar ist der überhängende Felsen über der von Bäumen verdeckten Siedlungsstelle.  
Chavannes-le-Chêne »Vallon des Vaux«, veduta aerea. Si noti lo strapiombo situato al di sopra del riparo nascosto dagli alberi.*

*fig. 11  
Chavannes-le-Chêne »Vallon des Vaux«. Alignements horizontaux des trous d'encastrement des poutres soutenant le plancher des cabanes.  
Photo: MHAVD.  
Chavannes-le-Chêne »Vallon des Vaux«. Horizontale Reihe von Balkenlöchern; die Balken trugen die Fussböden der Behausungen.  
Chavannes-le-Chêne »Vallon des Vaux«. Allineamento orizzontale dei fori d'incastro delle travi che sostenevano il pavimento delle capanne.*

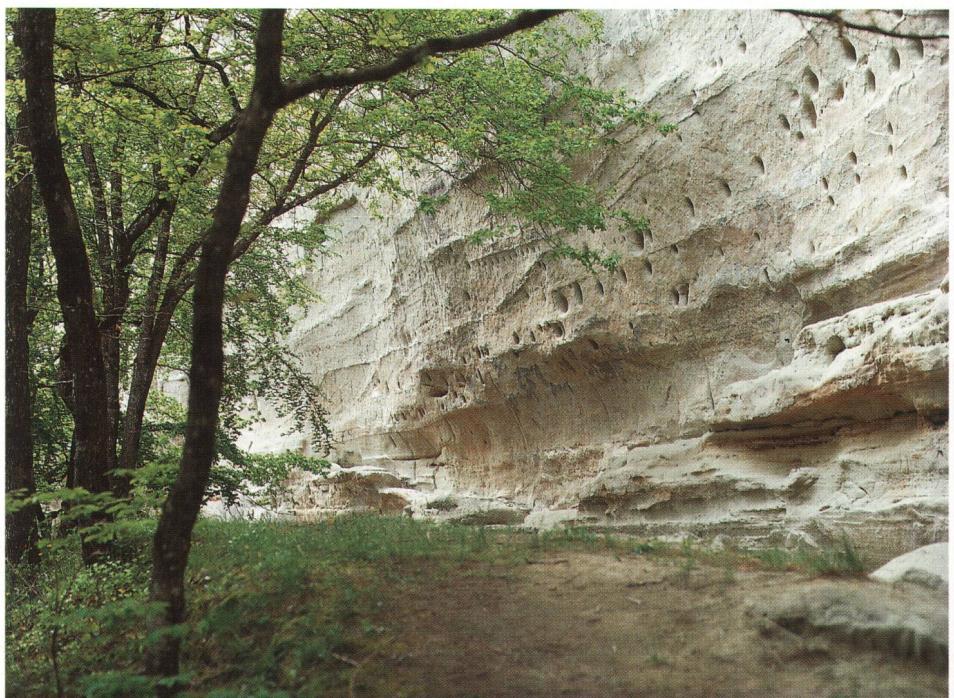


fig. 12

Les bas fourneaux XIX et XX de «Bellaires III» lors des fouilles de Paul-Louis Pelet en 1967. Ils sont encore visibles actuellement, protégés par un pavillon construit dans la forêt des Bellaires, entre Romainmôtier et La Sarraz. Ces fours, datés du 6e siècle, sont adossés à la pente et forment un massif d'environ deux mètres sur quatre. Les parois, conservées sur une hauteur de 1-1,20 m, ont été élevées à l'aide de galets et de quelques fragments de tuiles liés à l'argile. L'intérieur des cuves était tapissé d'argile. Des conduits de terre cuite, les tuyères, placées dans les parois latérales et au bas des portes, permettaient d'activer la combustion. Des seuils fortement inclinés assuraient l'évacuation des scories dans de petites fosses, profondes d'environ 30 cm, creusées devant les portes. Trois trous de poteau découverts devant les fours indiquent que l'aire de travail était protégée des intempéries.

Photo: P.-L. Pelet.

Die Verhüttungsöfen XIX und XX von »Bellaires III« während der Ausgrabung durch P.-L. Pelet im Jahre 1967. Sie sind heute im Wald von Bellaires unter einem Schutzdach zu besichtigen.

I forni XIX e XX di »Bellaires III« al momento dello scavo di P.-L. Pelet nel 1967. Protette da un padiglione costruito nella foresta di Bellaires, essi sono ancora visibili attualmente.



### Les bas fourneaux de la forêt des Bellaires (Romainmôtier): un district sidérurgique au pied du Jura

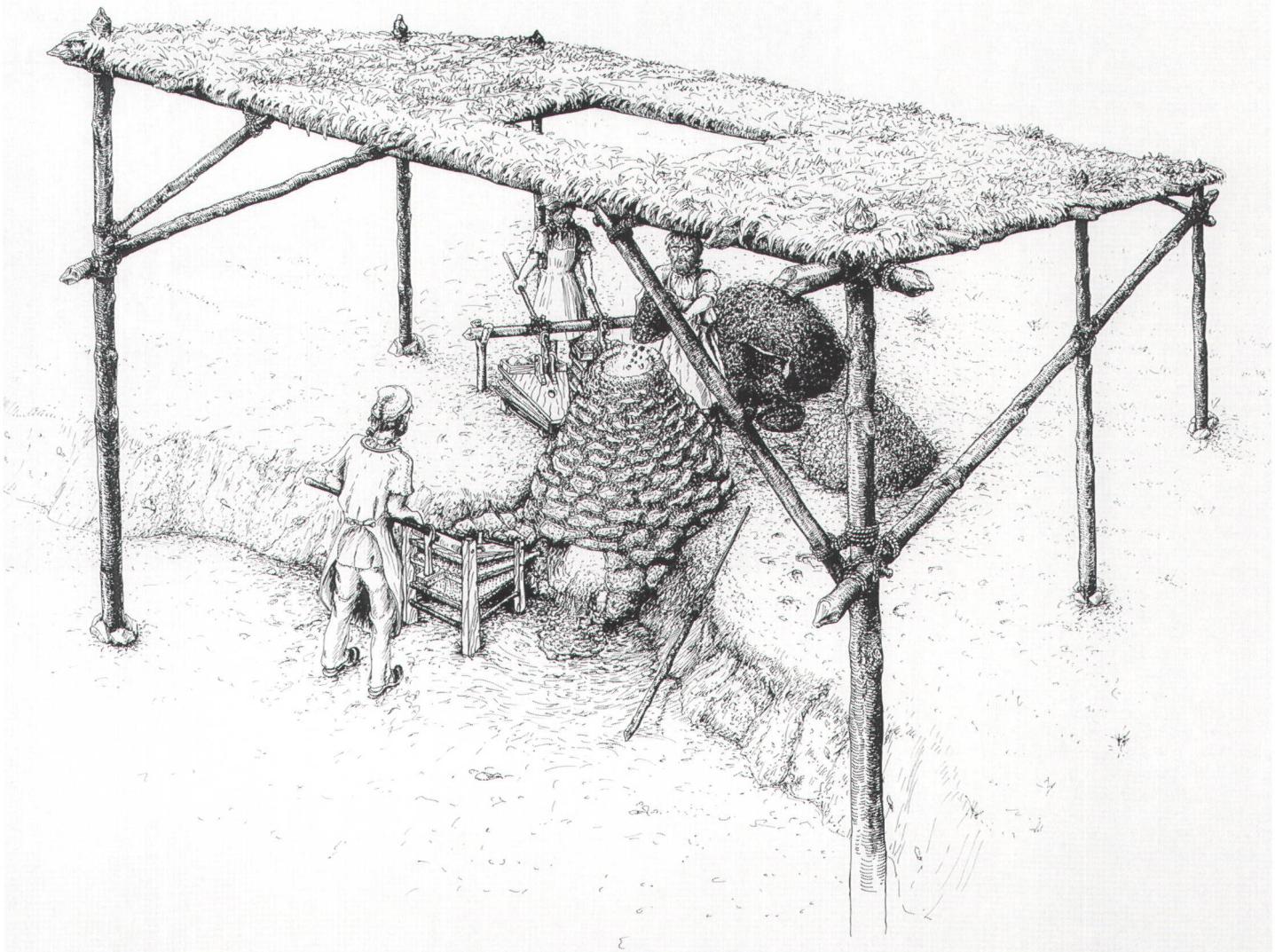
Les recherches consacrées depuis 1954 à l'un des centres sidérurgiques anciens les mieux connus de Suisse, le district du Mormont près de La Sarraz, éclairent un aspect particulier de l'activité artisanale au Haut Moyen Age. Cette région rassemble plus de 69 sites métallurgiques, sur lesquels les vestiges de 56 fourneaux à fer ont été mis au jour<sup>28</sup>. La plupart des installations découvertes, principalement des bas fourneaux, étaient destinées à la réduction du mineraï en fer métallique. Les mieux conservées sont les fours XIX et XX du site de Bellaires III, près de Romainmôtier, que l'on peut visiter encore aujourd'hui (fig. 12). Si le plus ancien four connu remonte à l'Age du Fer, la plupart des bas fourneaux sont datés du Haut Moyen

Age<sup>29</sup>. D'après le volume de scories attribué à chaque installation, la production de fer s'intensifie de manière notable à cette période. On estime en effet que la quantité de matière première produite alors correspond à la moitié de la production totale des ateliers.

Exceptés les restes des bas fourneaux et les amoncellements de scories, il ne subsiste que peu de traces des activités liées à la réduction. Tout au plus peut-on repérer parfois des aires d'entreposage du mineraï et du charbon ou des traces d'aménagements sommaires en bois. La plupart des ateliers sont de petites exploitations, occupées temporairement, et dans lesquelles un seul four à fer est utilisé. Quelques personnes suffisent certainement à assurer leur fonctionnement (fig. 13). L'absence de témoignages d'activités de forge ou de raffinage suggère que la plus grande partie du fer brut était travaillée dans des ateliers situés à l'extérieur de la zone de production.

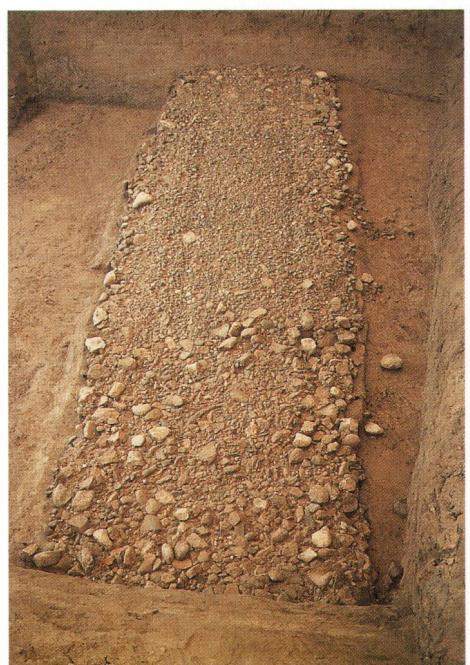
### La route de Corcelles-près-Payerne

Découverte en 1991 à l'occasion d'un sondage préliminaire sur le tracé de la RN 1, la route de Corcelles-près-Payerne a pu être observée encore lors de sondages complémentaires en 1992 et 1994<sup>30</sup>. Longeant la route cantonale actuelle reliant Corcelles à Ressudens, cette voie traverse perpendiculairement la plaine de la Broye. Les trois tronçons étudiés montrent que la route est constituée d'un pavage de blocs et de galets de rivière, large d'environ 2,5 à 3 m, recouvert d'un lit de graviers et de petits cailloux destiné à régulariser la surface de roulement. Le pavage, d'une épaisseur variant de 0,25 à 0,5 m, repose le plus souvent directement sur une couche d'argile compacte. À certains endroits, des branchages ou des fragments de tuiles ont cependant été posés sur ce substrat, probablement pour éviter un enfoncement de la voie. Les lits de pierres sont maintenus



*fig. 13*  
*Reconstitution idéale d'un atelier de réduction du fer. Cette opération nécessite un apport d'air important et continu à l'intérieur du fourneau. Le soufflet placé devant la porte sert à augmenter ponctuellement la température pour permettre à la scorie de s'écouler. En l'absence de tout document iconographique, le système de ventilation utilisé au Haut Moyen Age reste hypothétique. Seule la position des tuyères est attestée archéologiquement. L'artisan intervient à l'intérieur du fourneau au moyen d'une longue barre de fer, le ringard, pendant que ses aides actionnent les soufflets et rechargeant le fourneau.*  
*Dessin: M. Klausener, MHAVD, V. Serneels, Institut de minéralogie, Université de Lausanne.*  
*Rekonstruktion eines Verhüttungsplatzes.*  
*Ricostruzione di un'officina in cui il ferro veniva sottoposto a riduzione.*

*fig. 14*  
*Corcelles-près-Payerne »Route de Ressudens«. Les ornières (écartement de 1,2 m) laissées par les roues des chars sont visibles au sommet de l'empierrement.*  
*Photo: Archéodunum SA.*  
*Corcelles-près-Payerne »Route de Ressudens«. Wagenradspuren.*  
*Corcelles-près-Payerne »Route de Ressudens«. I solchi delle ruote dei carri sono visibili al di sopra della ghiaia.*



en place latéralement soit par des troncs de chêne bruts, disposés horizontalement le long des bords, soit par des piquets plantés à intervalles réguliers. La surface présente peu de traces d'usure, mais des ornières sont encore bien visibles par endroits (fig. 14). La route n'était par contre pas bordée de fossés, contrairement aux voies romaines, et aucune réfection n'a été observée.

La plupart des éléments de bois utilisés dans la construction ne sont repérables que par les traces qu'ils ont laissées dans le sol. Toutefois, quelques pièces conservées ont permis une datation assez précise des vestiges, d'abord par des analyses C14, puis par dendrochronologie. La fourchette obtenue se situe entre 453 et 608 ap. J.-C., la date d'abattage probable des troncs se situant vers 620 ap. J.-C.<sup>31</sup>. Ces datations, de même que l'absence de réfection de la route, suggèrent qu'elle n'a pas été en fonction durant très longtemps. Le soin apporté à la construction de cette voie, du moins pour les tronçons fouillés, et les traces laissées par les roues des chars montrent qu'il s'agissait non pas d'un simple chemin de desserte, mais d'une route carrossable. Dans l'état actuel de la recherche, il est cependant impossible de préciser son importance pour le trafic local ou régional. Il faut toutefois remarquer qu'elle se trouve à proximité d'un axe romain important, celui qui reliait Yverdon à Avenches par la plaine de la Broye. Ces deux villes étant encore occupées au Haut Moyen Age, il est probable que cette voie était plus ou moins entretenue. On pourrait donc envisager, à titre d'hypothèse, que la route de Corcelles-près-Payerne était destinée à faciliter le passage de la zone marécageuse du cours de la Broye, permettant ainsi à des véhicules de rejoindre aisément l'axe principal.

<sup>1</sup> Bibliographie d'orientation: W. Drack (éd.), *Das Frühmittelalter. Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz VI* (Bâle 1979); P. Crott/G. Kaenel, *Archéologie du Moyen Age. Le canton de Vaud du Ve au XVIe siècle. Catalogue de l'exposition du MCAHL* (Lausanne 1993); R. Marti/M. Martin/F. Teichner, *Die Burgunder. Archäologie in Deutschland 4*, 1994, 16-33; M. Martin, *La Suisse du haut Moyen Age* (Berne, s.d., 1975); M. Martin, *Burgunden. III. Archäologisches*. In: *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde 2, 4* (Berlin 1981) 248-271; H. Spycher/M. Zaugg, *La Suisse médiévale. Des Romains aux Carolingiens: le haut Moyen Age. L'histoire suisse en images* (Lausanne 1988).

<sup>2</sup> F. Troyon, *Description des tombeaux de Bel-Air près Cheseaux-sur-Lausanne*. Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich 1, 1841, 1-18.

<sup>3</sup> L. Auberson, *Les sépultures de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age dans le canton*

de Vaud. Inventaire et essai de synthèse. Mémoire d'archéologie provinciale romaine, Université de Lausanne, 1987 (inédit).

<sup>4</sup> Les nécropoles du Haut Moyen Age du canton de Vaud ont longtemps souffert du manque d'études scientifiques, dû en partie à l'absence d'un enseignement spécialisé dans les Universités romandes; cette lacune se comble cependant progressivement. Seule la nécropole de Saint-Sulpice est publiée: R. Marti, *Le cimetière du Haut Moyen Age de Saint-Sulpice VD. CAR 52* (Lausanne 1990). Quelques nécropoles ont été analysées dans le cadre de mémoires de licence: F. Menna, *La nécropole du haut Moyen Age de Dully. Mémoire d'archéologie provinciale romaine*, Université de Lausanne, 1993 (inédit); J.-C. Moret, *Des Burgondes à Nyon?* L'élément exogène dans la nécropole de Clémény. Mémoire d'archéologie provinciale romaine, Université de Lausanne, 1993 (inédit); L. Steiner, *La nécropole du Bas-Empire et du Haut Moyen Age de Genolier Bas-des-Côtes. Mémoire d'archéologie provinciale romaine*, Université de Lausanne, 1993 (inédit). La nécropole de Lausanne «Bel-Air» fait l'objet d'une nouvelle étude dans le cadre d'une thèse menée par W. Leitz à l'Université de Munich. Des recherches consacrées à l'ensemble de la céramique du Haut Moyen Age dans le canton de Vaud sont également en cours: M.-A. Haldimann, *Le haut Moyen Age: une continuité méconnue? Keramik zwischen den Epochen*, Journées de travail du Centre national d'information pour la conservation des biens culturels, 19/20 août 1994 (Berne 1994) 56-63. Un inventaire des collections anthropologiques du MCAHL a d'autre part été réalisé par G. Perrard Lopreno: *Inventaire des collections anthropologiques du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, 1850-1992. Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne* (Lausanne 1993). L'analyse complète des données anthropologiques récoltées dans le canton de Vaud a été effectuée dans le cadre d'une étude financée par le Fonds National de la recherche scientifique: G. Perrard Lopreno/C. Simon/E. Leemans/F. Simon, *Anthropologie du Haut Moyen Age romand: paléodémographie et morphologie. Rapport FNRS*, janvier 1994 (inédit).

<sup>5</sup> P. Eggenberger/L. Auberson, *Saint-Saphorin en Lavaux. Le site gallo-romain et les édifices qui ont précédé l'église. CAR 56* (Lausanne 1992); L. Auberson/M. Martin, *L'église de Saint-Martin à Vevey au haut Moyen Age et la découverte d'une garniture de ceinture en os gravé. AS 14*, 1991, 274-292.

<sup>6</sup> P. Eggenberger/D. Weidmann, *Romainmôtier-Fouilles à la Maison des Moines 1985-1986. RHV 95*, 1987, 137-139; P. Jaton, *Romanmôtier-Les fouilles archéologiques dans le cloître en 1990-Maison des Moines nord et sud. R HV 99*, 1991, 178-181.

<sup>7</sup> L. Auberson, *Bursins-Eglise. Fouille et analyse des élévations intérieures. R HV 100*, 1992, 188-193.

<sup>8</sup> F. Christe, *La »Cour des Miracles« à la Cité. 1220-1960: une tranche de l'histoire de Lausanne. CAR 58* (Lausanne 1992) 13.

<sup>9</sup> Voir dans ce fascicule p. 84; D. Paunier, *L'archéologie gallo-romaine en Suisse romande: bilan et perspectives. Etudes de Lettres*, 1982-1, 5-28.

<sup>10</sup> L. Fumagalli, *Etude anthropologique et paléodémographique de la nécropole burgonde de Rances/VD. Travail de diplôme de biologie, Département d'anthropologie et d'écologie, Université de Genève, 1989 (inédit)*; documentation déposée aux MHAVD. Voir dans ce fascicule p. 84-87.

<sup>11</sup> L'apparition de cette pratique et son main-

tient jusqu'à l'époque carolingienne sont particulièrement bien illustrés par les fouilles de La Tour-de-Peilz »Clos d'Aubonne«: M. Klausener/M. Martin/D. Weidmann, *La Tour-de-Peilz VD: le cimetière du Clos d'Aubonne et la plaque-boucle avec scènes chrétiennes de la tombe 167. AS 15*, 1992, 24-33; A. Geisser, *Un trésor de monnaies de Pépin le Bref trouvé à La Tour-de-Peilz (VD), nécropole du Clos d'Aubonne. Gazette numismatique suisse 40/160*, 1990, 94-105.

<sup>12</sup> C. Simon, *Nouveaux cas de déformation crânienne artificielle en Suisse occidentale. Archives Suisses d'Anthropologie Générale 42, 1*, 1978, 17-22; idem, *La déformation crânienne artificielle de la nécropole de Sézagnin GE. AS 2*, 1979, 186-188; Menna (note 4) 91.

<sup>13</sup> B. Privati, *La nécropole de Sézagnin. Mémoire et documents de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, série in-quarto IX* (Genève 1983) 61-64.

<sup>14</sup> Dans le cadre de l'élaboration des fouilles de la nécropole du Pré de la Cure, la question des débuts du cimetière et, partant, de l'abandon de ce quartier du *vicus* a été mise en relation avec le problème de la date de fondation du *castrum*. Au travers de l'étude de la céramique, M.-A. Haldimann a demandé un réexamen des données dendrochronologiques concernant les pieux découverts sous les fondations du rempart en 1984 (fouilles à la rue des Philosophes, Ph. Curdy et M. Klausener, MHAVD) et 1993 (fouilles dans le Parc Piguet: Ph. Curdy/L. Flutsch/B. Moulin/A. Schneiter, *Eburondunum vu de profil. Coupe stratigraphique à Yverdon-les-Bains VD, Parc Piguet*, 1992. ASSPA 78, 1995, 16). Mandaté par Denis Weidmann, archéologue cantonal, le Laboratoire Romand de Dendrochronologie à Moudon a repris l'analyse de ces bois, complétée par une nouvelle analyse C14 (Réf. LRD95/R33 14A). La date d'abattage d'un des huit pieux considérés a ainsi pu être placée de manière certaine en automne/hiver 325/26 ap. J.-C., les autres se situant aux environs de 325 ap. J.-C. Une présentation plus détaillée de ces résultats paraîtra dans le cadre de la publication de la nécropole du Pré de la Cure (François Menna et Lucie Steiner, *Archéodunum SA*). Sur celle-ci, voir F. Rossi, *Yverdon VD, Rue des Philosophes 13. ASSPA 75*, 1992, 202; F. Rossi, *Yverdon-les-Bains VD, Rue des Philosophes 7. ASSPA 76*, 1993, 222.

<sup>15</sup> Voir dans ce fascicule p. 84-87.

<sup>16</sup> F. Rossi, *Deux poupées en ivoire d'époque romaine à Yverdon-les-Bains. AS 16*, 1993, 152-157.

<sup>17</sup> Fouilles et élaboration: Max Klausener, MHAVD, et François Menna.

D. Weidmann, *Dully, district de Rolle. RHV 1980*, 169-170; Menna (note 4).

<sup>18</sup> Fouilles et élaboration: Clémény: Max Klausener, MHAVD, et Jean-Christophe Moret; Grand'Rue: Frédéric Rossi, *Archéodunum SA*. D. Weidmann, *Nyon-Clémény. AS 3*, 1980, 172; M. Klausener, *Nyon, district de Nyon, VD. ASSPA 65*, 1982, 234-236; Moret (note 4).

<sup>19</sup> La provenance exacte et le contexte archéologique de ce crâne sont inconnus, mais la proximité du lieu-dit permet de penser qu'il s'agit de la même nécropole que celle de Clémény. Simon 1978 (note 13) 19-21; Moret (note 4) 55-56.

<sup>20</sup> F. Rossi, *Nouvelles découvertes à Nyon VD. Premiers résultats. ASSPA 72*, 1989, 253-266. Voir dans ce fascicule p. 81-82, fig. 5.

<sup>21</sup> Les sources attestent d'ailleurs la présence d'un ancien oratoire Saint-Martin à Nyon, qui n'a pas encore été localisé. Rossi (note 21) 260.

<sup>22</sup> P. Eggenberger/P. Jaton/C. Santschi/C. et F. Simon, *L'église de Saint-Prix. Histoire et archéologie. CAR 55* (Lausanne 1992).

- <sup>24</sup> L. Auberson, La nécropole du haut Moyen Age au lieu-dit »Sur le Vieux-Moulin«. In: Eggenberger et al. (note 23) 223-228.
- <sup>25</sup> Voir dans ce fascicule p. 49.
- <sup>26</sup> O. Feihl, L'habitat de falaise du Vallon-des-Vaux, relevé et étude 1985-1988. ASSPA 72, 1989, 155-177; M.-A. Haldimann, Vallon-des-Vaux - La céramique. ASSPA 72, 1989, 178-180.
- <sup>27</sup> Feihl (note 26) 170-171, notes 14 et 15.
- <sup>28</sup> Collaboration: Paul-Louis Pelet, Professeur honoraire SSP, Université de Lausanne et Vincent Serneels, Institut de minéralogie, Université de Lausanne.
- P.-L. Pelet, Une industrie reconnue: Fer Charbon Acier dans le Pays de Vaud. BHV 49 (Lausanne 1973), CAR 60 (Lausanne 1993); idem, Fer Charbon Acier dans le Pays de Vaud 2: La lente victoire du haut fourneau. BHV 59 (Lausanne 1978); idem, Fer Charbon Acier dans le Pays de Vaud 3: Du mineur à l'horloger. BHV 74 (Lausanne 1983); E. Abetel, L'établissement sidérurgique de Montcherand. CAR 54 (Lausanne 1992); V. Serneels, Archéométrie des scories de fer. Recherches sur la sidérurgie ancienne en Suisse occidentale. CAR 61 (Lausanne 1993).
- <sup>29</sup> Pelet 1993 (note 28) 112-113, fig. 171 et 172.
- <sup>30</sup> Fouilles et élaboration: Daniel Castella et François Eschbach, Archéodunum SA. F. Eschbach, Corcelles-près-Payerne VD, Route de Ressudens. ASSPA 75, 1992, 237; F. Eschbach/D. Castella, Corcelles-près-Payerne VD, Route de Ressudens. ASSPA 76, 1993, 226, fig. 32; D. Castella, ASSPA 78, 1995, 231f.
- <sup>31</sup> Fouille 1991: C14: Archéolabs (réf. ARC91/R1020C): 1570 BP±50, dates calibrées 355-605 ap. J.-C.; dendrochronologie: Laboratoire Romand de Dendrochronologie (réf. LRD91/R2988): après 608 ap. J.-C., date d'abattage aux environs de 620 ap. J.-C. Fouille 1994: C14: Archéolabs (réf. ARC94/R1754C): 1433 BP±40, dates calibrées 540-670 ap. J.-C.; dendrochronologie: Laboratoire Romand de Dendrochronologie (LRD94/R2988A): 453-587 ap. J.-C., terminus post quem vers 607 ap. J.-C. Eschbach 1992 (note 30) 237; Castella (note 30).

## Spätantike und Frühmittelalter

Seit dem 19. Jahrhundert profitierte die archäologische Forschung des Frühmittelalters im Kanton Waadt von den Arbeiten F. Troyons und A. Naefs. Obwohl einige wichtige Ausgrabungen in der 1. Hälfte dieses Jahrhunderts Wesentliches zu unseren Kenntnissen über Gräberfelder beigebracht haben (z.B. Saint-Sulpice und Saint-Prex), so haben sich die Entdeckungen doch erst seit 1970 gemehrt. Friedhöfe wie Rances, Dully, Nyon, Genolier und erst kürzlich diejenigen von La-Tour-de-Peilz und Yverdon haben ganz neue Erkenntnisse, auch was die Grabungsmethoden betrifft, gebracht. Zudem wird heute die Anthropologie im Feld wie im Labor besser berücksichtigt.

Die Kirchenrestaurierungen, wie z.B. diejenigen von Saint-Prex, Saint-Saphorin und Vevey Saint-Martin, brachten Neues zu den Anfängen dieser Kultstätten.

Gleichwohl bleiben viele Aspekte des Frühmittelalters noch heute im Dunkeln. Die kürzlich erfolgte Bearbeitung der Felssiedlung Vallon des Vaux, die Entdeckung von Eisenverhüttungsöfen in der Umgebung von Mormont und die Freilegung eines Wegstückes aus dem 7. Jahrhundert bei Corcelles-près-Payerne dürfen nicht darüber hinwegtäuschen, dass aus dieser Zeitepoche fast keine Siedlungen bekannt sind. Diese Fundstellen zeigen jedoch die Verschiedenartigkeit der archäologischen Überreste des Frühmittelalters im Kanton Waadt.

## Il Basso Impero e l'Alto Medioevo

A partire dal XX secolo l'archeologia alto-medievale nel Canton Vaud ha beneficiato, sia in ambito funerario che per quanto riguarda gli edifici religiosi, dell'opera di pionieri quali Frédéric Troyon e Albert Naef. Se nella prima metà del nostro secolo le conoscenze delle necropoli furono migliorate da scavi importanti come quelli di Saint-Sulpice e quelli di Saint-Prex, è stato soltanto a partire dagli anni '70 che le scoperte si sono moltiplicate. Le necropoli di Rances, Dully, Nyon, Genolier e, più recentemente, quelle di La Tour-de-Peilz e di Yverdon-les-Bains hanno fornito nuove informazioni e migliorato progressivamente i metodi di scavo. D'altra parte, è cresciuto l'apporto fornito dall'antropologia, sia in laboratorio come sul terreno.

Il restauro di chiese, come è avvenuto a Saint-Prex, a Saint-Saphorin e a Vevey »Saint-Martin«, ha inoltre favorito una migliore conoscenza dei luoghi di culto.

Molti degli aspetti dell'Alto Medioevo rimangono tuttavia ancora nell'ombra. Il recente studio consacrato all'insediamento del dirupo di »Vallon des Vaux«, come pure i numerosi rinvenimenti di forni per il ferro nella regione di Mormont ed il tratto di strada del VI secolo portato alla luce negli ultimi anni a Corcelles-près-Payerne non devono far dimenticare l'assenza quasi sistematica di resti d'insediamenti databili a questa epoca. Tali scoperte permettono tuttavia di intravvedere la ricchezza e la varietà delle testimonianze archeologiche dell'Alto Medioevo nel Canton Vaud.

M.L.B.B.